

Fiche pédagogique #4

Art contemporain et utopie



Thomas More par Hans Holbein le Jeune, 1527, The Frick Collection, New York.

Le mot utopie a été forgé par le philosophe Thomas More au XVI^e siècle. L'**utopie** est une représentation d'une société idéale sans défaut, contrairement à la réalité. C'est un genre qui décrit dans ses récits : un régime politique **idéal**, une société **parfaite** (sans injustice), ou encore une communauté d'individus vivant **heureux** et en **harmonie**, et le plus souvent en autonomie. Les utopistes situent généralement leurs écrits dans des lieux imaginaires pour éviter la censure politique ou religieuse de l'époque.

Au début du XX^e siècle, les artistes de différents mouvements artistiques considèrent l'Art comme moyen de créer un monde « meilleur » et tentent de concrétiser une certaine forme d'utopie. Leurs théories et leurs questionnements seront repris par quelques artistes contemporains après eux.

Premier Bauhaus et oeuvre d'art totale

Le Bauhaus dans sa première période se construit sur le modèle médiéval des corporations d'artisans, modèle très largement idéalisé d'**une société égalitaire**, ignorant la séparation entre art et artisanat. Ses débuts sont marqués par l'utopie d'une communion entre les arts orientée et tendue vers la réalisation d'une oeuvre commune, rendue possible par l'union des artistes et des artisans. Gropius explique ainsi dans le manifeste de 1919 :

« *Formons donc une nouvelle corporation d'artisans, sans cette séparation de classes qui dressait un mur de dédain entre artisans et artistes. Nous devons vouloir, concevoir et créer ensemble le nouvel édifice de l'avenir, qui rassemblera en une seule forme peinture, sculpture et architecture et qui, des mains de millions d'artisans, s'élèvera un jour vers le ciel, symbole de cristal d'une foi nouvelle qui s'annonce* »

Avec **le mouvement De Stijl** aux Pays-Bas et les grandes mobilisations déclenchées par la révolution de 1917 en Russie, certains artistes veulent s'engager dans la transformation sociale, **briser les barrières entre beaux-arts et arts appliqués**, se mettre au service de la création industrielle : « *revêtir la terre d'une forme et d'un sens nouveaux* ». À la charnière entre abstraction et construction se dessine la figure de l'artiste créateur d'utopie, inventeur de formes inédites, anticipateur de l'avenir.

Ainsi pour Kazimir Malevitch, « *L'humanité est le pinceau, le burin et le marteau qui construisent éternellement le tableau du monde. Mais l'art qui montrerait ce tableau sur son écran et où l'homme pourrait apercevoir la somme globale de tout son labeur dans le tableau du monde, cet art n'existe pas encore. J'ébauche cet écran* ». *La Nouvelle Religion-Morale de la vitesse*, 1916.

Herbert Bayer

Né en 1900 en Autriche
et mort en 1985 en Californie.

L'exemple d'Herbert Bayer et l'alphabet universel



Police de caractères *Universal* créée par Herbert Bayer, 1925.

Herbert Bayer était responsable du département d'imprimerie du Bauhaus de 1925 à 1928. Dans son alphabet universel de 1925, Herbert Bayer réduit la forme des lettres à leurs éléments signifiants. Les lettres rondes – a, b, c, d, e, g, n, o, p, q, u – sont construites sur la base d'un cercle toujours identique, auquel les droites apportent une modalité, qui va permettre aux signes de se distinguer les uns des autres. La différence de position d'une même verticale à droite ou à gauche de ce module circulaire va distinguer le d du b par exemple. Cet ensemble de lettres est un alphabet quasi théorique qui formalise des idéaux-types.

Rémy Jacquier

Né en 1972 à Chambéry, (France).
Vit et travaille à Bouzille, (France)

Brouiller les frontières entre les arts est une pratique à laquelle Rémy Jacquier s'adonne particulièrement bien dans sa série de volumes en contreplaqué représentant des bâtiments. Prenant la forme d'une architecture à l'aspect visuel concret, son Pavillon Nijinsky, réalisé en 2008 fait partie d'une série de grands volumes architecturaux devant être **considérés comme des objets à rêver**.

Cette architecture rêvée, dans laquelle le corps du spectateur pourrait se déplacer en dansant et en virevoltant, comme le ferait **Nijinsky** n'est ni tout à fait habitat, ni tout à fait salle de spectacle. L'œuvre est un enroulement de couloirs, de chemins, de pièces circulaires, de tours et de belvédères qui s'enlacent, s'emboîtent, s'écrivent dans l'espace comme un corps effectuant voltiges et pirouettes. Aucune symétrie ne régit cette demeure imaginaire, incitant le spectateur à en faire le tour comme il le ferait d'une **ronde-bosse**, découvrant à chaque nouveau point de vue une oeuvre différente. Malheureusement, le corps du spectateur est bien trop grand pour entrer dans ce volume représentant un pavillon à échelle réduite. Seul son regard peut circuler à l'intérieur de la construction.



Rémy Jacquier, *Pavillon Nijinsky*, contreplaqué, 2008. Photographie Galerie Suzanne Tarasiève © Droits réservés www.lesaabattoirs.org/expositions/utopies

Bodys Isek Kingelez

Né dans le Congo belge en 1948, mort en 2015

A vécu et travaillé à Kinshasa

Utopies réalisables

Il nommait « *architectures maquettiques* » ses œuvres en trois dimensions composées de carton, papier et plastique représentant des villes. Il réalisa ses villes imaginaires, vertigineuses et **syncrétiques** combinant tous les styles possibles en 1994, en contrepoint à l'urbanisation débridée de Kinshasa. Il en construisit moins d'une dizaine, aujourd'hui dans les collections de Jean Pigozzi, de la Fondation Cartier à Paris, de la Fondation Ludwig à Cologne et du Musée international des arts modestes à Sète.

Chaque cité façonnée dans un état de concentration proche de la **transe** exigeait six à douze mois de travail minutieux. Derrière la séduction de ses architectures chimériques se niche une vraie critique sociale. Les villes idéales, sans police ni cimetière, sans trafic ni engorgement, semblent hautement improbables ? Pour Kingelez, il s'agissait d'utopies réalisables. « *C'était un projet esthétique et politique, souligne André Magnin. Il pouvait en parler sans discontinuer pendant des heures, inventant les mots comme les architectures, en jonglant entre le Français et le Lingala.* » Dans la droite lignée d'un Léonard de Vinci, Kingelez considérait l'art comme **cosa mentale** : « *Pour moi, l'art est un produit rare d'une grande pensée... un haut savoir, un vecteur de renouveau individuel qui participe de l'avenir meilleur du collectif.* »



Bodys Isek Kingelez, *New Manhattan (Manhattan City 3021)*, *Ville Fantôme*, 1996, 120 x 570 x 240 cm, Paper, cardboard, plastic and other found materials, Photo © Luc Boegly

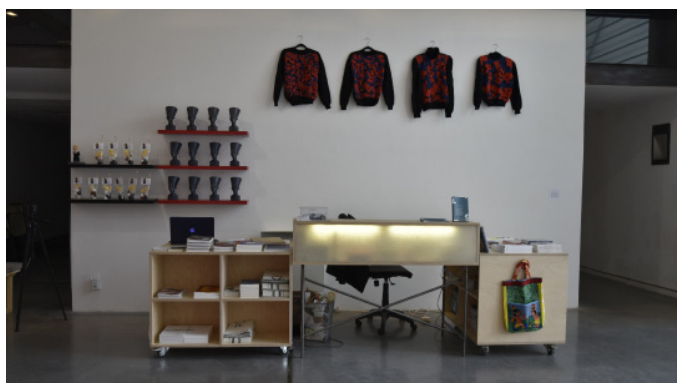


Installation de l'exposition « Bodys Isek Kingelez : City Dream » au MoMA, New York, 2018. Photo © Denis Dorly

Nora Al-Badri et Jan Nikolai Nelles

Depuis 2009, **Nora Al-Badri** et **Jan Nikolai Nelles** travaillent ensemble, en tant que collectif d'artistes.

En 2015, Nora et Jan Nikolai ont « libéré » le buste de **Néfertiti**. Ils font partie de toute une génération de défenseurs de l'art, qui scannent les oeuvres, notamment dans les régions en crise. Ils permettent aux données de survivre à la guerre et au terrorisme. Ainsi, les oeuvres restent accessibles à tous. Afin d'obtenir les informations nécessaires, les artistes ont donc scanné en secret le buste de Néfertiti. Ils se sont promenés autour de la sculpture avec leur appareil dans le **Neues Museum de Berlin**. Puis, ils ont ensuite publié un ensemble de données en libre accès sur leur site web. Depuis, on trouve dans le monde entier des copies et des remixes de Néfertiti. A partir des données, il est possible d'imprimer, teinter, mouler le Néfertiti ; l'essentiel est de terminer par la coiffe. Les deux artistes ont eux-mêmes imprimé et moulé plusieurs répliques. Ils ont mis dans une valise les deux plus réussies et direction le désert égyptien, où le couple de hacker les a enterrées.



Vue de l'exposition *Indexmaker* au 19, Crac de Montbéliard du 23 Septembre 2017 au 7 Janvier 2018.

Pour aller plus loin...

- *La Bande du Bauhaus*, Nicholas Fox Weber, Fayard, 624 p.
- *Ville Spatiale*, Yona Friedman, 1959-1960
- *Vider Paris*, Nicolas Moulin, 2005
- *Nutopia*, John Lennon et Yoko Ono, 1973

Glossaire

Bauhaus : école allemande d'architecture et d'arts appliqués fondée en 1919 à Weimar par Walter Gropius (architecte et designer allemand) ; par extension, désigne un courant artistique qui prône des idées révolutionnaires et rêve d'unir tous les arts. En 1933, le Bauhaus installé à Berlin est fermé par les nazis, qui considèrent que l'école enseigne un « art dégénéré »

corporation : terme utilisé pour désigner les communautés de métiers qui avaient été instituées dans les villes françaises depuis le Moyen Âge ; elles ont permis une reconnaissance progressive des artisans.

mouvement De Stijl : fondé en 1917 aux Pays-Bas par Theo van Doesburg (peintre, architecte et théoricien de l'art néerlandais). Il publie de 1917 à 1932 la revue d'art De Stijl (« le style » en néerlandais), qui diffuse les idées néoplasticiennes de Piet Mondrian et des autres membres du groupe de Stijl. La plupart des artistes envisagent un environnement utopique par le biais de l'art abstrait, d'une harmonie universelle dans l'intégration complète de tous les arts. Ils suivent une esthétique rigoureuse et codifiée utilisant des formes et des couleurs pures.

révolution russe de 1917 : en février, des manifestations et des révoltes dans la capitale Petrograd renversent la monarchie tsariste. Au printemps et à l'été, alors que le pays est toujours en guerre avec l'Allemagne, il y a concurrence entre le gouvernement provisoire (constitué majoritairement de bourgeois) et le soviet de Petrograd (composé d'ouvriers et de soldats) qui est progressivement et largement influencé par le parti bolchévique. En octobre, les Bolchéviques s'emparent du pouvoir par un coup d'état : ils prennent des mesures destinées à établir un nouvel ordre politique et économique en Russie. De cette révolution naîtra en 1922 l'URSS.

abstraction : s'oppose aux représentations figuratives et narratives ; tendance qui privilégie l'expression à la représentation, et qui s'affirme dans la peinture et la sculpture au XXe siècle.

Vaslav Nijinsky : (1889-1950) danseur et chorégraphe russe d'origine polonaise ; auteur de L'Après-midi d'un faune, qui opère en 1912 une rupture avec le passé en raison d'une chorégraphie révolutionnaire qui présente des mouvements saccadés très différents de ceux rencontrés dans les ballets classiques.

ronde-bosse : sculpture en relief dont on peut faire le tour ; en opposition aux hauts-reliefs et bas-reliefs qui sont attachés à un fond.

syncrétique : issu de la fusion de différents cultes, religions ou visions du monde.

transe : état d'exaltation de l'artiste saisi par l'inspiration, qui se sent comme transporté hors de lui-même

Lingala : langue africaine parlée au Congo.

cosa mentale : expression utilisée par De Vinci pour désigner « une chose de l'esprit » et signifier l'importance de l'idée d'une oeuvre plutôt que son exécution ; les artistes s'en inspirent dès la fin du XIXe siècle et pendant tout le XXe siècle

hacker : spécialiste d'informatique qui recherche les moyens de contourner les protections logicielles et matérielles.